10. Les éléments de la fiction : le cadre spatial

Le **cadre spatial** fait partie de ce qu'on apelle aussi l'**univers spatio-temporel** ou le **chronotope**. L'espace (inséparable du cadre temporel) crée dans le texte une illusion référentielle. En effet, on ne peut pas construire le monde romanesque sans recours à l'espace et au temps.

Toute réflexion autour de l'espace dans un récit peut être guidée par trois idées principales.

1. La fonction de l'espace
2. La représentation de l'espace
3. L'organisation de l'espace

La **fonction de l'espace** dans le récit est avant tout de servir de cadre dans lequel les personnages sont projetés et de permettre à l'intrigue d'évoluer. L'espace peut tout simplement être le décor de l'action et créer une illusion réaliste, mais une relation symbolique peut s'établir entre le personnage et l'espace.

Le **mode de la représentation de l'espace** désigne la manière dont l'espace est construit dans et par le texte. L'espace peut être évoqué brièvement, en une phrase, mais il peut être décrit, plus ou moins systématiquement.

- La **description statique** signifie que le cadre est présenté comme un tableau et aucun élément de l'action ne le perturbe.
- Les **descriptions dynamiques** contiennent les éléments de l'action. Ou plutôt, c'est l'action elle-même qui contient les éléments de la description, parce que le narrateur décrit le cadre au fur et à mesure qu'il le découvre. Dans ce cas, on parle parfois de **description ambulatoire**.
- Si la description donne l'impression d'un ensemble cohérent, on peut parler d'une **description panoramique.**
- Une vision incomplète, morcelée, même parfois à première vue incohérente et illogique est celle d'une **description fragmentaire**.

Quant à l'**organisation de l'espace**, les possibilités sont analogues au système de personnages. Les catégories qu'on emploie pour interpréter le texte dépendent du texte concret. Le plus souvent le texte est organisé selon les dichotomies suivantes :

- clos / ouvert
- dedans / dehors
- centre / périphérie
- Paris / province
- ville / campagne
- espace réel / espace rêvé
- etc.

Exemple d'analyse

1. De quelle manière est représenté l'espace dans le récit encadrant et le récit encadré du conte *La main* ?
2. De quelle manière est organisé l'espace ; quelles sont les oppositions mises à l'œuvre dans le conte ? Existe-t-il une certaine logique dans leur rangement dans le texte ?
3. Quelle est la fonction de l'espace dans le récit encadrant et le récit encadré ?

Réponses :

1. Lorsque la fonction essentielle du récit encadrant est d'introduire le récit de M. Bermutier, la représentation de l'espace est très schématique et presque absente. En effet, la seule information que le lecteur reçoit concerne une cheminée qui se trouve probablement dans un salon. La phrase « M. Bermutier, debout, le dos à la cheminée... » est le seul indice qui nous permet de placer le récit encadrant quelque part. D'autres détails échappent au lecteur parce que le narrateur ne les introduit pas. Malgré sa brièveté, cette esquisse d'espace porte des connotations très fortes. Les premières sont celles de la soirée d'hiver et du froid parce que Bermutier se chauffe le dos et les femmes qui l'écoutent « frissonnaient, vibraient, crispées par leur peur curieuse ». Même si les frissons sont le résultat de la curiosité, de la peur et/ou éventuellement du froid, on y ressent également le danger et la menace. Si le froid et la peur se manifestent d'une manière identique, la menace est soulignée par le fait qu'en se chauffant le dos M. Bermutier le protège aussi.
Contrairement à l'évocation très simple de l'espace dans le récit encadrant, le récit de Bermutier commence par la description courte, mais très précise, de l'endroit. Comme témoin oculaire du drame, Bermutier connait tous les détails, ce qui rend sa perspective parfois proche du narrateur à la troisième personne. C'est aussi la description panoramique du début de son histoire qui rappelle à juste titre la narration à la 3e personne : « Ajaccio, une petite ville blanche, couchée au bord d'un admirable golfe qu'entourent partout de hautes montagnes ». Dès cette phrase on peut observer le jeu d'oppositions. Tandis que la chambre du récit encadrant porte des connotations de danger et de froid, Ajaccio porte des connotations beaucoup plus ambiguës, à savoir d'assurance, de protection, mais aussi d'emprisonnement et de mort (*voir* le chapitre sur les connotations).
Dans la suite du récit, Bermutier fournit les détails sur l'espace de sa propre perspective et la description devient ambulatoire (au fur et à mesure que le personnage se déplace, on découvre l'endroit) et fragmentaire. Il y a cependant une partie du récit où la description ambulatoire devient statique (le personnage est placé quelque part et observe ce qui l'entoure). C'est l'instant où Bermutier découvre le salon de John Rowell, le salon où se trouve la main.
Ces changements par rapport au début de l'histoire sont nécessaires parce que premièrement, savoir et dire tout signifierait démasquer le mystère entourant l'histoire, et deuxièmement, le personnage s'arrête à l'instant où l'élément le plus important – la main – est introduit.
Après l'introduction de la main, on a l'impression que les indices de l'espace sont organisés moins soigneusement. D'abord, on retrouve Bermutier chez lui. D'ici, il se déplace vers la maison de John Rowell, y entre et voit l'homme étranglé. On rejoint Bermutier chez lui quelques mois après. Il croit avoir aperçu la main quand il était dans sa chambre et conclut l'histoire avec l'information que le lendemain la main était trouvée sur le tombeau de l'Anglais. Dans toute cette dernière partie, les déplacements fréquents nécessitent un changement constant d'endroit.

* * *

2. Pour parler de l'organisation de l'espace, on considère de nouveau deux parties du texte. Le début et la fin du conte (le récit encadrant) se déroulent dans une chambre. Le début et la fin de l'histoire racontée par M. Bermutier sont situés en plein air. Bermutier commence par l'information qu'Ajaccio est « une petite ville blanche, couchée au bord d'un admirable golfe qu'entourent partout de hautes montagnes » et conclut son récit en disant que la main avait été trouvée « dans le cimetière, sur la tombe de John Rowell ». La première opposition pertinente oppose le dedans du récit encadrant et le dehors du début et de la fin du récit encadré. Ce faisant, le texte crée un contraste entre les deux niveaux du texte. Mais, l'histoire racontée par Bermutier est plus riche en déplacements. Après la description d'Ajaccio, Bermutier décrit « une petite villa au fond du golfe » que John Rowell loue pour se retirer loin du monde. Après l'évocation de la villa, Bermutier parle de sa première rencontre avec Rowell qui se déroule lors de la chasse (on reste dehors). Une autre fois, les deux hommes se rencontrent dans le jardin de l'Anglais, pour passer aussitôt dans la maison. Dans la villa, le seul endroit décrit est le salon : « Son salon était tendu de noir, de soie noire brodée d'or ». Pour le reste du dialogue, les personnages restent là.
La dernière partie du conte, où survient le meurtre de l'Anglais, oscille entre la maison de Bermutier : « Il me sembla que je voyais la main, l'horrible main, courir [...] le long de mes rideaux et de mes murs » et celle de l'Anglais : « je jetai les yeux sur le mur, à la place où j'avais vu jadis l'horrible main d'écorché ». Malgré le fait que la partie finale se déroule presque exclusivement à l'intérieur, on a souvent l'impression que le monde extérieur est plus important que ce qui est dedans. Surtout, on croit que la main a disparu et, enfin, on la retrouve au cimetière, en plein air.
À popos de l'opposition dedans/dehors, on peut se poser la question pourquoi ne pas employer l'opposition ouvert/clos. Il faut revenir aux connotations de la capitale de la Corse. Ajaccio est une ville d'où il n'y a pas de sortie. Alors, dans ce conte, même dans les passages où on est explicitement dehors, on se sent enfermé. Par contre, si on parle de l'opposition dedans/dehors, on peut observer une alternance logique :

$^{\text{récit encadrant}}$ dedans [$^{\text{récit encadré}}$ dehors – dedans – dedans/dehors] dedans

Si la dichotomie dehors/dedans organise le récit, d'autres oppositions sont aussi possibles. Ajaccio est la capitale de la Corse, et par définition le centre, tandis que la « petite villa au fond du golfe » de John Rowell se situe à la périphérie. L'opposition entre le centre et la périphérie implique également l'opposition entre la vie dans la communauté et le refuge dans la solitude. La solitude de l'Anglais est d'autant plus frappante, qu'elle est explicitement mentionnée et rappelle l'enfermement dans une prison : il « vivait seul dans sa demeure, ne sortant que pour chasser et pour pêcher ».
On pourrait également parler des oppositions comme familier/étrange, réel/imaginaire, etc., mais il faut se rendre compte qu'analyser le récit c'est choisir ce qui est le plus pertinent pour l'interprétation du texte. Il faut aussi éviter des analyses qui appliquent un système d'organisation de l'espace, sans justifier la fonction de l'espace dans le récit.

* * *

3. Dans le récit encadrant, l'espace est représenté d'une manière très rudimentaire. Il s'agit d'une chambre, probablement fermée et obscure. On n'y voit presque rien parce qu'elle est à peine éclairée. Cette absence de l'indice de l'espace accomplit une fonction importante : elle transporte la curiosité du lecteur au récit encadré parce que la fonction principale du récit encadrant est d'établir l'autorité de Bermutier, ce qui n'exige aucune précision de l'espace. Bien au contraire, chaque précision distrait le lecteur. La seule précision de la cheminée

fournit une fonction autre que référentielle. Elle contribue – comme nous l'avons déjà indiqué – à la création d'une atmosphère de peur, grâce à la pénombre, au froid et aux frissons.
Le récit encadré, contrairement, abonde en descriptions de l'endroit. Cependant, pour parler de la fonction de l'espace, il faut revenir à la question de l'alternance entre le dehors et le dedans, nous avons vu que l'univers évoqué était restreint et fermé. Cette fermeture peut être considérée de deux manières. D'abord comme une prison, parce que les personnages n'ont aucune possibilité de s'échapper de l'île. Néanmoins, le même enfermement implique également la protection. C'est la protection que l'Anglais cherche en premier lieu. Il en découle que le récit joue avec l'hésitation du lecteur quant à la signification des indices spatiaux. Cette indécision s'accomplit par les oppositions entre ouverture/fermeture et prison/protection. En même temps, l'hésitation est le trait distinctif de tout récit fantastique et elle touche à la double possibilité d'explication des faits : l'une naturelle et l'autre surnaturelle. Dans le conte *La main*, un récit fantastique par excellence, l'incertitude entre deux explications concerne surtout les conditions du meurtre de l'Anglais. Pour que le conte soit fantastique, le lecteur doit au moins pour un instant croire que c'est la main elle-même qui a tué l'Anglais. L'hésitation secondaire, produite grâce aux ambiguïtés entre ouverture/fermeture et prison/protection, accentue davantage l'hésitation principale et contribue ainsi au sentiment de doute.
Une autre fonction que l'espace accomplit dans le conte est de diriger l'attention du lecteur vers la main. Cela se fait grâce à l'alternance entre dedans/dehors, mais aussi grâce à l'opposition entre la chambre ordinaire et mal éclairée du récit encadrant, et la chambre mystérieuse où tout semble annoncer la main. L'introduction de la main est l'événement le plus important dans le récit parce que l'effet fantastique dépend du lecteur, s'il croit ou non un instant que la main est vivante. Dans la suite on verra à quel point tout cela est évoqué aussi sur le plan temporel.

Exercices

1. De quelle manière est représenté l'espace dans *Une vendetta* ou *Rose* ?
2. De quelle manière est organisé l'espace ; quelles sont les oppositions mises en œuvre dans le conte ? Existe-t-il une certaine logique dans leur rangement dans le texte ?
3. Quelle est la fonction de l'espace dans *Une vendetta* ou *Rose* ?